

« *Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert,  
il faut que le Fils de l'homme soit élevé* »  
(Jean 3, 14)

# Lever-Dieu

**T**rois jours avant sa mort, le vieil abbé veut encore dire la messe depuis son lit d'hôpital. La dire toute entière, comme à l'autel, la chasuble déposée sur le lit... Pour les mots, ça va. Le récit l'habite depuis si longtemps. Mais le bras n'y est plus, la main tremble. Alors, au moment de l'Élévation, il fait signe à Marie-Thérèse : qu'elle prenne le calice et qu'elle le sou- lève...

Il a 88 ans. Elle 82. Et ils savent qu'ils vont se quitter. C'est très dur. Pour elle surtout. Ce n'est pas qu'elle soit seule, l'arrière grand-maman. Elle sait bien l'attention de toute sa tribu. Mais à qui confier cette affection spirituelle qui la fait vivre depuis si longtemps ? Car voilà 45 ans qu'elle l'accompagne. J'entends la pudeur d'une si grande tendresse quand elle évoque sa présence d'ange-gardienne sur un chemin « parsemé d'embûches ».

Je n'étais pas dans la chambre... mais je la célèbre avec eux, cette messe ultime, et je le vois, le calice

porté à quatre mains, même si deux seulement le soulève. Quatre mains qui, pour la première fois, parce que c'est la dernière, vont jouer ensemble le concerto de l'Élévation. À ce moment-là, ce moment rare, peut-être inédit, où une femme porte le calice d'un homme, n'est-ce pas aussi leur histoire qu'elle soulève, pour elle, pour lui, et pour la multitude ?

## ÉCARTER LES DOIGTS

Je n'ai pas oublié le temps où l'Élévation mélangeait encore la ferveur et le tremblement. Le célébrant se tenait dos au peuple. Au moment du soulèvement,



**DU PAIN, DU VIN.**  
La messe ultime.

l'acolyte agitait la sonnette. En une seconde, comme à la mosquée quand la vague des dos s'incline vers le sol, les fronts se baissaient et les mains cachaient les yeux pour que le buisson ardent aperçu le temps d'un éclair au-dessus de la tonsure ne se voit plus qu'à l'intérieur de soi. Seul, le prêtre pouvait regarder sans se brûler.

Un ami engagé sur le terrain de la laïcité philosophique m'a confié que sa rupture d'avec le catholicisme remontait à l'Élévation. Lui aussi voulait voir comme ce n'est pas permis ! Alors, pendant les jours qui précédaient la messe, il a marchandé avec Dieu en lui achetant d'avance, à force de prières et autres petits sacri-

fices, le droit de transgresser. Petit garçon pourtant obéissant aux consignes de sa mère, il a osé, ce matin-là, écartier les doigts plus longuement. Et rien ne brûlait dans les mains du prêtre... Luther, déjà, craignait ici le retour du faux sacré, le danger d'adorer un Dieu trop exposé. Et pourtant, après avoir envisagé de la supprimer, il maintint quand même l'Élévation, en mémoire, peut-être, de la Parole qu'on soulevait déjà dans la synagogue. Et parce que Jean lui-même parle d'élever le Fils de l'Homme. « *Notre Dieu est un Dieu qui élève* » confiait à ses moines Dom André Barbeau, abbé à Val Notre-Dame, au Québec, et il ajoutait que l'Ascension élève surtout quelque chose en nous.

## ÉLEVER UNE TENDRESSE

Ce soulèvement millénaire, que la liturgie chrétienne n'introduira qu'au XII<sup>e</sup> siècle, Balzac va l'appeler *Lever-Dieu*. Deux mots au lieu d'un, mais tellement reliés.

Du coup, le geste, soudain, paraît plus proche et plus familier. Le lever-Dieu comme le lever du jour, comme le levain dans la pâte, comme on élève un enfant, comme on relève un paralytique.

En élevant le calice de son vieil ami, Marie-Thérèse fait bien plus qu'accompagner fraternellement un dernier geste liturgique. Elle élève une tendresse et fait de son élévation un soulèvement. À leur insu, dans le secret d'une chambre, et d'une vie, ces deux-là ont écrit une nouvelle parabole : la parabole du lever-Dieu ?